COMITÉ : Égalité des genres
PROBLÉMATIQUE : Dans quelle mesure les États peuvent-ils lutter contre les inégalités structurelles qui limitent l'accès des femmes et des filles aux compétences numériques et aux filières STIM afin de favoriser l'innovation et la croissance économique ?
PRÉSIDENTS : Paakwasi TAYLOR, Agnieska DROZD et Thomas PIOTTE

PRÉSENTATION DU PRÉSIDENT



Bonjour chers délégués, je m'appelle Paakwasi TAYLOR et je serai votre président de comité.

Je suis né au Ghana, j'habite en France et je suis au lycée de Ferney-Voltaire. Je participe au MUN depuis 2024 et j'ai assisté aux conférences de FerMUN et ClerMUN en tant que délégué. J'apprécie le football, la musique, et la guitare.

Cette année, nous allons nous concentrer sur un enjeu qui conditionne l'avenir de l'innovation mondiale, l'égalité des genres dans l'accès aux compétences numériques. Il est essentiel de trouver des réponses à cette question qui devient chaque jour plus pressante à mesure que le monde se numérise. Notre comité va débattre d'une problématique qui interroge la capacité des États à lutter contre les inégalités structurelles limitant l'accès des femmes et des filles aux filières STIM. C'est à nous de veiller à ce que les femmes ne soient pas laissées à l'écart.

Je vous encourage à trouver des solutions concrètes en faveur d'un accès égalitaire aux compétences numériques et aux filières STIM.

MOTS-CLÉS

Inégalités structurelles : Disparités durables entre groupes sociaux qui résultent de l'organisation des institutions, des normes sociales et des politiques publiques. Contrairement aux inégalités conjoncturelles qui désignent une disparité économique ou sociale temporaire provoquée par la situation économique du moment, elles se reproduisent de génération en génération tant que les structures qui les engendrent ne sont pas remises en question.

Compétences numériques : Ensemble des capacités permettant d'utiliser, de comprendre et de créer des technologies numériques allant de l'utilisation d'un outil informatique à la maîtrise de la programmation, de l'analyse de données ou de la cybersécurité.

Filières STIM : Acronyme désignant les filières d'études et professions relevant des **Sciences, des Technologies, de l'Ingénierie et des Mathématiques.**

Innovation : Processus par lequel une idée, une technologie ou une méthode nouvelle est développée puis mise en application pour créer de la valeur économique ou sociale. Dans le contexte numérique, l'innovation dépend directement de la diversité des profils impliqués dans la conception des technologies.

Croissance économique : Augmentation durable de la production de richesses d'un pays, mesurée par l'évolution du produit intérieur brut (PIB) qui se calcule par la somme des valeurs ajoutées d'un pays pendant une période d'un an. Les organisations internationales, dont l'Union Internationale des Télécommunications (UIT) , considèrent l'inclusion numérique des femmes comme un levier direct de croissance, du fait du potentiel économique inexploité que représente leur sous-représentation dans les filières STIM.

Fracture numérique de genre : Écart entre les hommes et les femmes en matière d'accès, d'utilisation et de maîtrise des technologies numériques.

APERÇU GLOBAL

1. La fracture numérique de genre, un accès encore inégal

Malgré une progression continue de la connectivité mondiale, l'écart entre hommes et femmes dans l'accès à Internet reste marqué. Selon l'UIT, 77 % des hommes utilisent Internet contre 71 % des femmes et environ 280 millions d'hommes de plus que de femmes sont connectés en 2025. Plus préoccupant encore, les chiffres de l'UIT indiquent que le score de parité mondial, établi à 0,92 en 2025, est resté strictement identique à celui de 2019, signe d'une stagnation totale sur six ans[1].

Cet écart varie fortement selon les régions. D'après un rapport de l'UIT, la parité est déjà atteinte en Europe, dans les Amériques et dans la région CEI tandis que l'Afrique, bien qu'en nette amélioration, reste le continent le plus en retard(son score de parité étant passé de 0,70 à 0,78 en six ans). La situation est encore plus critique dans les pays à faible revenu, où seules 18 % des femmes sont connectées contre 29 % des hommes[1].

2. La sous-représentation dans les filières STIM

Le fossé se creuse davantage au niveau de l'éducation supérieure. L'UNESCO souligne que les femmes ne représentent que 35 % des diplômés STIM dans le monde, un chiffre resté inchangé depuis dix ans. L'écart est encore plus frappant puisque seules 15 % des jeunes femmes deviennent diplômées en STIM contre 35 % des jeunes hommes.

Au niveau mondial, les femmes représentent 57 % des diplômés en sciences naturelles, mathématiques et statistiques mais seulement 32 % dans les filières TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) comme le révèlent les statistiques de l'UNESCO. Autrement dit, les femmes ne désertent pas les sciences en général mais spécifiquement les filières technologiques et d'ingénierie les plus liées au numérique.

3. Un écart qui se prolonge dans le monde du travail

Le déséquilibre éducatif se répercute directement sur l'emploi. Le Forum Économique Mondial analyse que les femmes ne représentaient que 28,2 % de la main-d'œuvre STIM

mondiale en 2024, contre 47,3 % dans les secteurs non-STIM[2]. L'UNESCO constate par ailleurs qu'une seule chercheuse sur trois dans le monde est une femme..

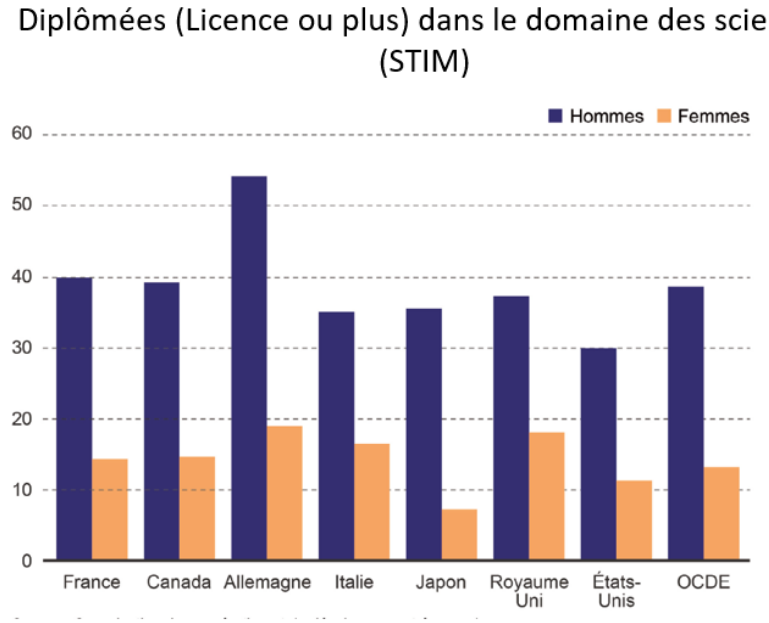


Figure 1. Part des diplômés universitaires (licence ou niveau supérieur) dans les domaines des Sciences, technologies, ingénieries et mathématiques - STIM (en %) en 2023 dans plusieurs pays de l'OCDE, cas des hommes et des femmes. Source : FMI[4].

(Graphique sur les diplômées en STIM en fonction du pays et du genre 2023)

4. Les causes structurelles

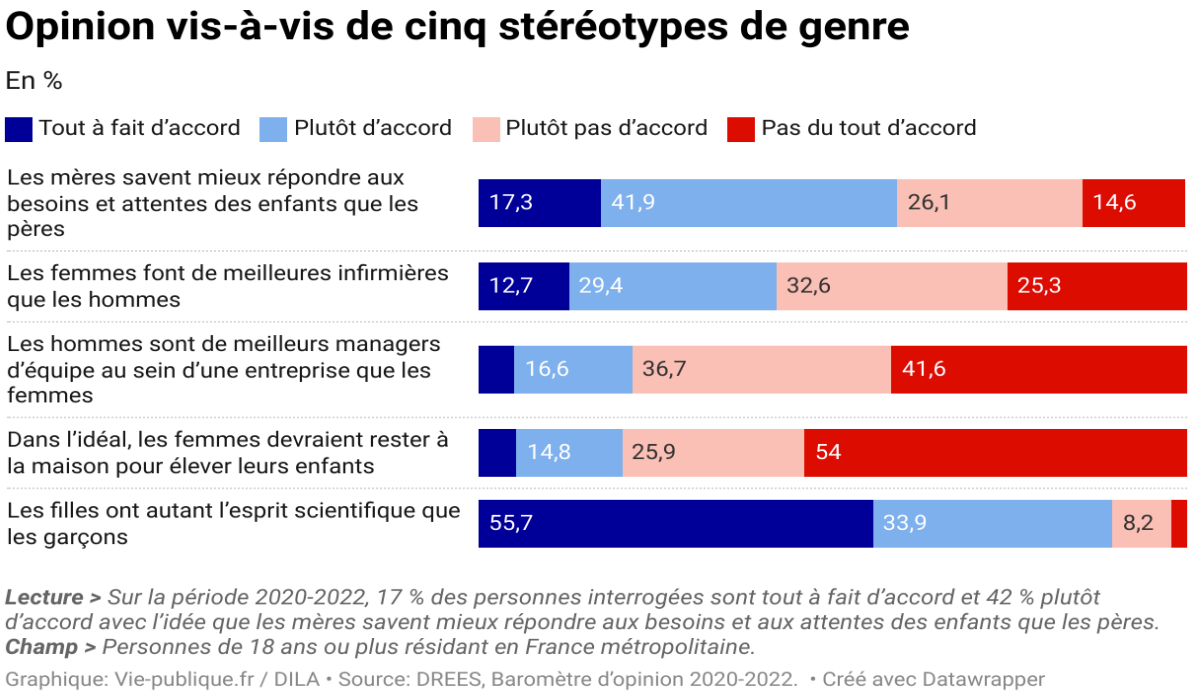
Plusieurs facteurs structurels expliquent cette persistance :

La faible présence des femmes dans certaines filières scientifiques, technologiques et dans les postes à responsabilité réduit la visibilité de parcours auxquels les jeunes filles peuvent s'identifier.

Sans forcément être intentionnelles, certaines attentes diffèrent envers les filles et les garçons peuvent renforcer les stéréotypes et influencer la confiance des élèves dans leurs capacités.

Même lorsque leurs résultats scolaires sont bons, les filles restent moins nombreuses dans certaines filières scientifiques et technologiques. Les choix d'orientation sont donc aussi liés aux représentations sociales et aux attentes qui entourent ces domaines.

Les écarts de salaire, les possibilités d'évolution différentes et la sous-représentation des femmes dans certains métiers peuvent renforcer l'idée que ces secteurs offrent moins de perspectives aux femmes.



(Opinion sur 5 stéréotypes de genre en France métropolitaine 2020)

5. L'enjeu économique : pourquoi la sous-représentation des femmes dans les filières STIM freine l'innovation et la croissance économique

D'après l'UIT, environ 2,6 milliards de personnes dans le monde n'ont toujours pas accès à Internet. Les femmes et les filles sont particulièrement concernées par cette situation. Cela crée une vraie inégalité, car sans accès au numérique, il est plus difficile de se former, d'acquérir certaines compétences et d'accéder à des opportunités professionnelles.

Cette situation a aussi des conséquences pour les entreprises. Dans des secteurs comme l'ingénierie et les technologies numériques, elles ont besoin de personnes qualifiées, mais une partie des talents reste encore éloignée de ces domaines. Donner davantage de possibilités aux femmes permettrait donc d'avoir plus de profils différents et de faire entrer de nouvelles idées dans les équipes.

Mais le problème ne concerne pas seulement l'emploi. D'après la Banque mondiale, réduire les inégalités entre les femmes et les hommes dans le travail et l'entrepreneuriat pourrait augmenter le PIB de 20 %[4]. Pour les femmes, avoir un meilleur accès aux STIM peut donc représenter davantage de possibilités de trouver un emploi, de faire carrière et de devenir plus indépendantes financièrement.

Finalement, réduire les inégalités dans les STIM est important à la fois pour les femmes et pour l'économie. En permettant à davantage de femmes d'accéder à ces domaines, on peut mieux utiliser les compétences disponibles, créer de nouvelles opportunités et favoriser la croissance.

TRAITÉS ET GRANDS ÉVÉNEMENTS

CEDAW - convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (1979)

Adoptée le 18 décembre 1979 par l'Assemblée générale des Nations Unies et entrée en vigueur en 1981, la CEDAW constitue l'un des principaux cadres internationaux de lutte contre les discriminations envers les femmes. Même si le texte ne traite pas directement du numérique, il s'attaque à des domaines essentiels pour réduire la fracture numérique de genre, notamment l'éducation, l'emploi et l'égalité des chances. Elle permet ainsi de considérer les inégalités d'accès aux technologies non pas comme un simple problème technique mais comme une conséquence plus large de discriminations structurelles.

Déclaration et Programme d'action de Beijing (1995)

Adoptée lors de la 4e Conférence mondiale sur les femmes, la Déclaration de Beijing marque une étape importante dans la reconnaissance des droits des femmes comme partie intégrante des droits humains. Elle souligne également l'importance de l'accès des femmes aux médias, à l'information et aux nouvelles technologies. Pour notre sujet, elle est particulièrement importante car elle montre que la question de l'accès des femmes aux technologies n'est pas nouvelle : dès les années 1990, la communauté internationale identifiait déjà les nouvelles technologies comme un moyen essentiel d'éducation, d'autonomie et de participation à la société.

EQUALS Global Partnership (2016)

Créé en 2016 par l'UIT, l'Université des Nations Unies, ONU Femmes, le Centre du commerce international et la GSMA, EQUALS rassemble des acteurs publics, privés et internationaux autour de la réduction de la fracture numérique entre les femmes et les hommes. Le partenariat agit notamment sur l'accès aux technologies, le développement des compétences numériques et la présence des femmes dans les secteurs technologiques et les postes de décision. Son approche est intéressante car elle ne se limite pas à donner accès aux outils numériques : elle cherche également à permettre aux femmes de devenir actrices et dirigeantes de l'économie numérique.

Connect Agenda 2030 de l'UIT - Objectif 2 (2018)

L'UIT a intégré la réduction de la fracture numérique entre les sexes dans son agenda international, avec notamment des objectifs concernant l'accès à Internet et la possession de

téléphones mobiles. L'objectif est de faire progresser l'égalité numérique d'ici 2030. Cette démarche montre que l'accès aux technologies reste une question mesurable à l'échelle mondiale et qu'il est nécessaire de suivre les écarts entre les femmes et les hommes pour pouvoir mettre en place des politiques adaptées.

Objectif de développement durable 4 - Agenda 2030 (2015)

L'ODD 4 vise à garantir une éducation de qualité accessible à tous et à promouvoir l'égalité des chances dans l'apprentissage. Il est directement lié à notre sujet car l'éducation joue un rôle essentiel dans la réduction des inégalités numériques : sans accès à une formation de qualité et aux compétences numériques, l'accès matériel à Internet ou aux appareils ne suffit pas. Le développement des compétences scientifiques, techniques et numériques peut également contribuer à favoriser la présence des filles dans les filières STIM et à réduire les stéréotypes qui limitent encore leur orientation vers ces domaines.

Objectif de développement durable 5 - Agenda 2030 (2015)

L'ODD 5 vise à parvenir à l'égalité des sexes et à rendre plus autonomes toutes les femmes et les filles. Il reconnaît notamment l'importance des technologies et des TIC pour favoriser cette autonomisation. Dans le cadre des inégalités numériques, cet objectif permet donc de relier l'accès aux technologies, l'éducation, l'indépendance économique et la participation des femmes à la société. Il rappelle également que réduire la fracture numérique ne consiste pas uniquement à fournir des équipements : il faut aussi lutter contre les obstacles sociaux et les stéréotypes qui empêchent certaines femmes et filles de profiter pleinement des opportunités offertes par le numérique.

SOLUTIONS POSSIBLES

Journées de découverte : Organiser des journées où des entreprises technologiques locales ouvrent leurs portes à des groupes de collégiennes et lycéennes pour leur faire découvrir concrètement les métiers du numérique ainsi que les éduquer sur ces sujets, de surcroît, une bourse pourrait être disponible pour celles qui le nécessitent.

Clubs de code et ateliers extrascolaires pour filles : Organiser, au niveau local ou associatif, des clubs de programmation ou des ateliers pratiques réservés aux filles, en dehors du cadre scolaire classique.

Programmes de mentorat et modèles féminins visibles : Mettre en place des programmes reliant des jeunes filles à des professionnelles des filières STIM, des initiatives comme les STEM Clinics de l'UNESCO[5] au Ghana montrent que ce type de programme augmente concrètement l'intérêt des filles pour ces filières.

Communautés en ligne et forums d'entraide entre filles : Créer et soutenir des communautés en ligne où des filles et jeunes femmes intéressées par le numérique peuvent poser des questions, partager leurs projets et s'entraider entre pairs, sans dépendre d'un cadre institutionnel.

Campagnes de représentation dans les médias et réseaux sociaux : Financer ou soutenir les campagnes mettant en avant des femmes dans le numérique pour changer la perception culturelle des métiers du numérique auprès des jeunes filles et de leur entourage.

QUESTIONS GUIDEES

1. Faire un constat sur son pays afin d'identifier quelles politiques ont été mises en place ou sont envisagées pour favoriser l'inclusion des femmes dans les filières STIM.
2. Si rien ne change, quelles pourraient être les conséquences concrètes, dans 10 ou 20 ans, d'un monde numérique et technologique majoritairement conçu par des hommes ?
3. Comment les États, les entreprises et les établissements scolaires peuvent-ils agir pour réduire les inégalités entre les femmes et les hommes dans l'accès aux filières et métiers du numérique ?
4. Dans quelle mesure l'éducation dès le plus jeune âge peut-elle influencer la participation des filles aux filières scientifiques et technologiques (TIC, ingénierie, IA, etc.) ?
5. Les politiques visant à augmenter la présence des femmes dans le numérique doivent-elles privilégier l'égalité des chances ou chercher à atteindre une représentation paritaire ?
6. Les inégalités numériques entre hommes et femmes sont-elles davantage causées par un manque d'accès matériel, ou par des freins culturels et sociaux une fois l'accès obtenu ?
7. Comment les organisations syndicales peuvent-elles favoriser une participation plus importante des femmes sans créer de nouvelles formes d'inégalités ?

BIBLIOGRAPHIE

Documents et rapports:

The gender digital divide

Bridging the gender divide

Girls' and women's education in science, technology, engineering and mathematics (STEM) | UNESCO

The Mobile Gender Gap Report 2026

Égalité des genres | Nations Unies

The gender digital divide

Global Gender Gap Report 2024 | World Economic Forum (page 49 du rapport)

https://www.itu.int/itu-d/reports/statistics/2025/10/15/ff25-the-gender-digital-divide

STEM clinics to boost girls' participation in STEM education in Ghana | Africa Renewal

Sources des graphes et articles correspondants :

Au classement mondial de la parité, la France fait du surplace - Les Nouvelles News

XX=XY, féminiser les sciences, dynamiser la société - Rapport - Sénat

Stéréotypes de genre : 54% des Français déclarent les rejeter | Vie publique

Vidéo :

Dossiers : Numérique au féminin - DRANE Bourgogne-Franche-Comté